Document generated on 04/21/2025 11:18 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Au coeur du fait français en Amérique

Jacques Mathieu

Volume 2, Number 2, Summer 1986

Québec, fleuron du patrimoine mondial

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6508ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mathieu, J. (1986). Au coeur du fait français en Amérique. *Cap-aux-Diamants*, *2*(2), 7–11.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1983

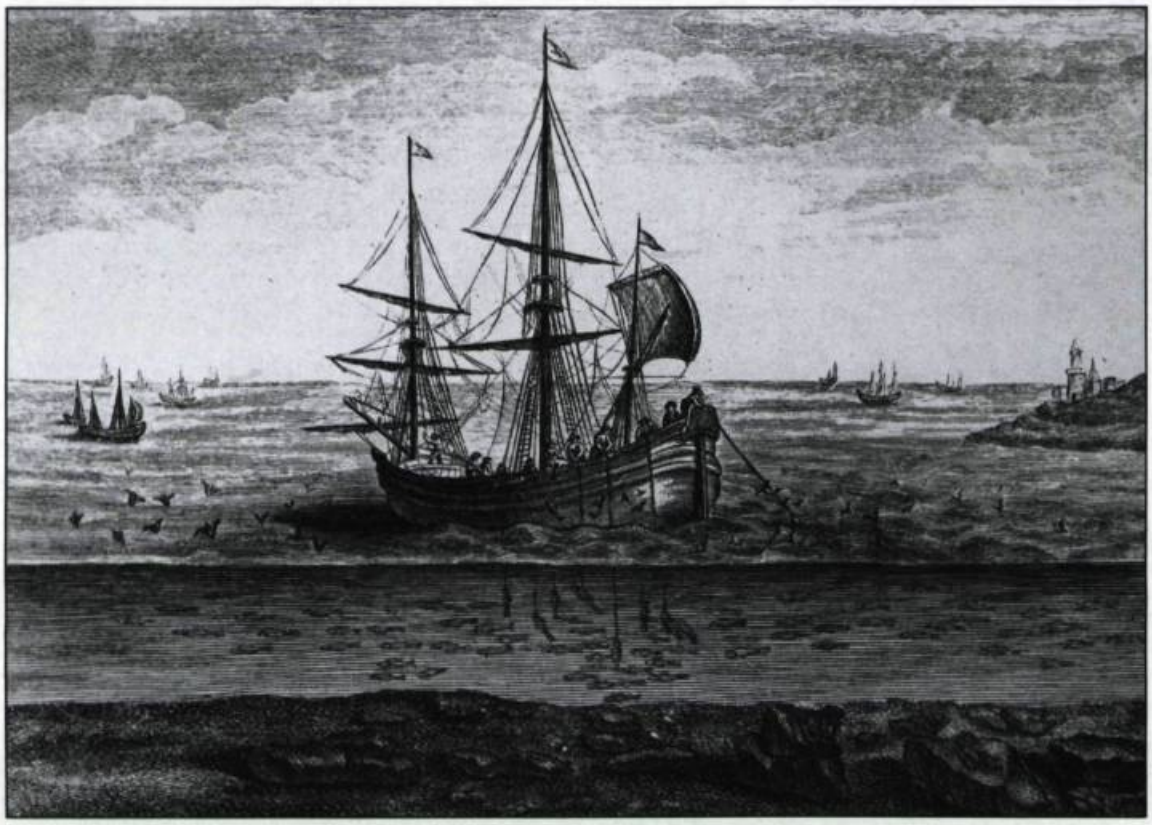
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



La pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. Planche XIII extraite du **Traité général des pêches** *de Duhamel du Monceau, Paris, 1772, Reprint [1984].*

AU COEUR DU FAIT FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

par Jacques Mathieu*

Aucune ville n'a été coiffée d'autant de titres évocateurs que Québec! Cette ville historique, porte d'entrée de la France sur le continent américain, est devenue le berceau de la civilisation française en Amérique du Nord. Elle a vue se succéder et s'accumuler toute une série d'appellations porteuses d'identité et d'évocations historiques.

De la Cité de Champlain, qui rappelle le nom de son fondateur, à la Vieille capitale, qui symbolise un attachement sans équivoque, Québec a transformé en perceptions généreuses les caractères majeurs de son site, de ses fonctions et du vécu de ses habitants.

Titres et images

L'environnement a joué un rôle déterminant dans la définition des caractères de la ville. Le Cap-aux-Diamants a, chez un Jacques Cartier, fait briller l'avenir d'espoirs sans limites. La majesté du grand fleuve, l'immensité des forêts, les richesses de la faune et de la flore ont retenu l'attention des explorateurs et des administrateurs. Les Samuel de Champlain, Jean Talon, Buade de Frontenac, Gilles Hocquart ont tour à tour entretenu et revivifié le grand rêve de la création d'un empire français d'Amérique dont Québec a constitué le coeur.

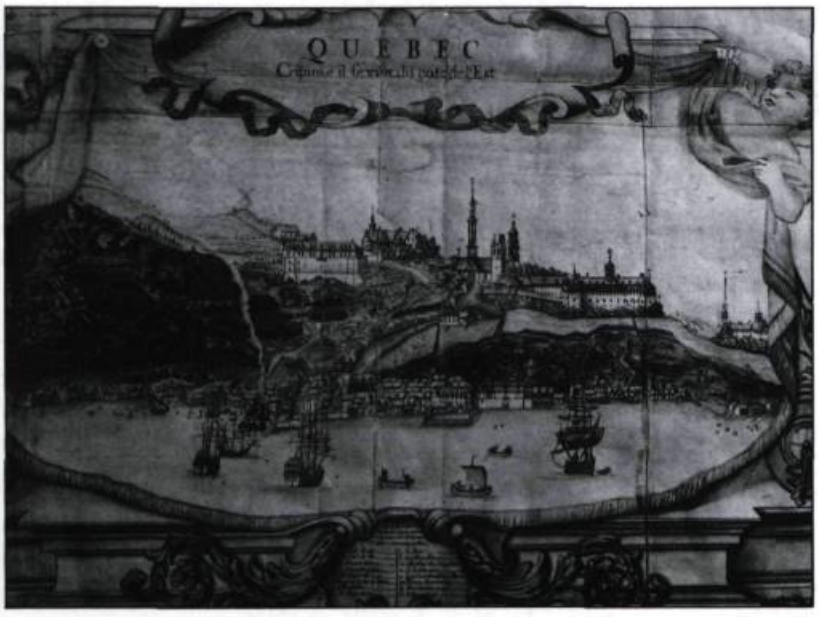
En s'établissant à Québec en 1608, Champlain a choisi un site remarquable à plusieurs points de vue. Au premier chef, il a noté le potentiel stratégique des lieux. Un peu à la façon des villes médiévales juchées sur des promontoires pour faciliter leur défense, Québec devint très tôt une ville fortifiée, la place forte de la Nouvelle-France.

* *Professeur d'histoire, Université Laval.*

Cartouche de la carte «**Inhabited part of Canada...**» *par Sauthier, Londres, 1777.* ***(Archives nationales du Québec, Québec).***

Depuis les canons qui protégeaient l'Abitation jusqu'aux portes et remparts actuels, en passant par la construction d'une citadelle au début du XIXième siècle, les fortifications ont constitué un élément indissociable du paysage urbain.

Champlain visait également à contrôler tout le commerce vers l'hinterland, jusqu'aux Indes même, grâce au rétrécissement du fleuve à la hauteur de Québec. Incomparable voie de communication, le Saint-Laurent a permis la pénétration des Français à l'intérieur du continent. Port de haute mer, terminus de la navigation océanique, Québec a joué un rôle de plaque tournante et de trait d'union entre les établissements français de l'Amérique du Nord et le reste du monde. Le commerce et la construction navale lui ont valu une renommée internationale.



Vue de Québec au XVIIIième siècle. On y aperçoit bien la rue menant à la haute-ville, lieu des institutions gouvernementales et religieuses. Cartouche de la carte de Jean-Baptiste Franquelin, 1688. ***(Photo: Éditeur officiel du Québec).***

Dans cette cité maritime et portuaire, l'horaire des marées et les saisons de navigation ont imposé un mode et un rythme de vie qui ont imprégné la langue, les moeurs et les traditions des premiers Canadiens.

Cette localisation et la décision de s'installer à Québec allaient rapidement contribuer à développer d'autres caractères permanents. Cet établissement devint le siège du gouvernement de la Nouvelle-France, la capitale du Bas-Canada, du Canada-Uni et de la province de Québec. L'évêque y fixa le siège apostolique d'un diocèse qui, pendant près de deux siècles, s'étendit à l'échelle du continent. De là partirent les explorateurs à la découverte de nouveaux territoires et les missionnaires en quête d'âmes. Québec n'a jamais perdu, par la suite, ces caractéristiques de ville administrative, de centre religieux et de lieu de haut savoir.

C'est finalement parce qu'elle a eu, sous bien des rapports, une grande importance historique que la ville a été inscrite au patrimoine mondial. On a vanté son vieux port, ses vieux murs, sa Place royale, celle du Marché, ses clochers et bien d'autres choses encore. Mais dans la cité, derrière ses titres, il y a les humains!

L'identité québécoise

Les perceptions de la ville n'illustrent qu'un aspect de la civilisation. À côté des grands personnages et des institutions séculaires, et plus qu'eux encore, ce sont les pratiques et les comportements, les coutumes et les traditions, les gestes professionnels et les rites quotidiens qui ont façonné la ville à l'image de ses habitants. Que Québec soit devenue le berceau de la civilisation française en Amérique résulte pour une bonne part d'un système de peuplement et d'un mode de vie adaptés à un nouvel environnement.

Au début, ce sont des pêcheurs qui, en bon nombre et bien avant Jacques Cartier, ont – après les Vikings – fréquenté les côtes atlantiques. Au fil des ans et des expéditions de pêche, ils ont touché terre et troqué avec les Amérindiens des fourrures qui rapportaient beaucoup en Europe. Dès 1580, des armateurs vinrent en Amérique uniquement pour s'approvisionner en pelleteries. Les voyages et l'établissement de Champlain s'inscrivent directement dans cette continuité et font suite à ces entreprises.

C'est la fourrure qui amène et retient les Français à l'intérieur du continent. Québec, après l'embouchure du Saguenay, devient le carrefour des échanges. Les gros bâtiments ne peuvent remonter le fleuve plus haut. Les Amérindiens avaient l'habitude de s'y rencontrer chaque année. Champlain a bien vu l'intérêt d'y fonder un établissement permanent pour éliminer les concurrents, s'assurer du droit du premier arrivé et constituer une base de départ à l'entreprise de colonisation.

C'est à Québec que la plupart des arrivants européens découvrent le Nouveau Monde. Voyageurs, administrateurs, négociants, gens de métier ou missionnaires, de passage pour un séjour plus ou moins prolongé, y font connaissance avec les

rigueurs du pays et les traditions autochtones, tout comme les nouveaux colons qui viennent faire souche en Amérique. Ceux qui ont l'intention de s'installer en permanence doivent apprendre à composer avec le milieu. Gens de Normandie, de Picardie, de Bretagne, de la région parisienne, du Poitou, d'Anjou ou de Saintonge se répartissent dans la campagne environnante ou vont former de nouveaux noyaux de peuplement à Montréal, Sorel et Trois-Rivières, ainsi que des postes et des missions près des nations amérindiennes. Pour plusieurs, Québec aura été le lieu d'une intégration aussi bien physique que culturelle. Mais la ville reste le refuge par excellence, le siège des pouvoirs et des services, un indispensable centre de ravitaillement, le coeur de la colonie naissante, le lieu symbolique et concret de l'espoir d'une vie nouvelle.

Le Palais de l'Intendant où se tiennent toutes les délibérations sur les affaires de la Province. Gravure de Richard Short, vers 1761. ***(Archives publiques du Canada).***

Genèse d'une culture

De fait, nécessité fait loi! Sous l'influence combinée des impératifs climatiques et géographiques, de la nature et de l'abondance des ressources, ainsi que de la présence et du mode de vie amérindiens, se développe un système culturel canadien. Les disparités d'origine s'estompent, les spécificités provinciales s'atténuent. Le jésuite Le Jeune a fort bien décrit ce processus: «Il faut prendre sa vie et tout ce qu'on a et le jeter à l'abandon». Face aux difficultés d'établissement et au péril, la petite population du Canada sous le Régime français se serre les coudes et se façonne une identité.

Le quotidien paraît renouvelé. Le climat hivernal, l'immensité du pays, la nature des richesses ont entraîné des transformations majeures dans la culture française qui s'implante en Amérique du Nord. L'autochtone a communiqué ses traditions culturelles. Le Français a peu à peu modifié ses habitudes et ses comportements. Il a chaussé mocassins et raquettes, s'est embarqué dans le canot, a appris à s'abriter du froid, à profiter de l'hiver pour conserver les aliments. Il a découvert d'autres moyens de se tailler un devenir à la mesure de ses ambitions.

Jusqu'au milieu du XIXième siècle, la ville est demeurée un espace de transition et d'adaptation au pays. Malgré la multiplicité des richesses et des possibilités du nouveau continent, deux voies, deux destins s'offraient plus particulièrement. Ils ont donné naissance à deux types culturels plus ou moins mythiques: l'agriculteur et le coureur des bois. Le premier, voulu et recherché par les autorités civiles et religieuses, représentait la sédentarité, la stabilité et la moralité. Le défricheur, fixé sur sa terre nourricière, élevait une nombreuse famille dans le respect de Dieu, du roi et de leurs nombreux mandataires. Le second a davantage été identifié au chevalier des grands espaces, parcourant inlassablement un territoire aux horizons sans limites. Voyageur, coureur des bois, voire bûcheron, il a parcouru dans la sauvagerie. À côté des missionnaires et des explorateurs dont on a construit une image positive, ces aventuriers ont plutôt représenté la mobilité, le nomadisme et même la liberté de moeurs. Loin de l'autorité religieuse et civile, au contact d'une autre civilisation, ils ont renoncé à une bonne partie des valeurs européennes dans leur adaptation au continent. La moitié des immigrants masculins aurait participé à ce mouvement au XVIIième siècle.

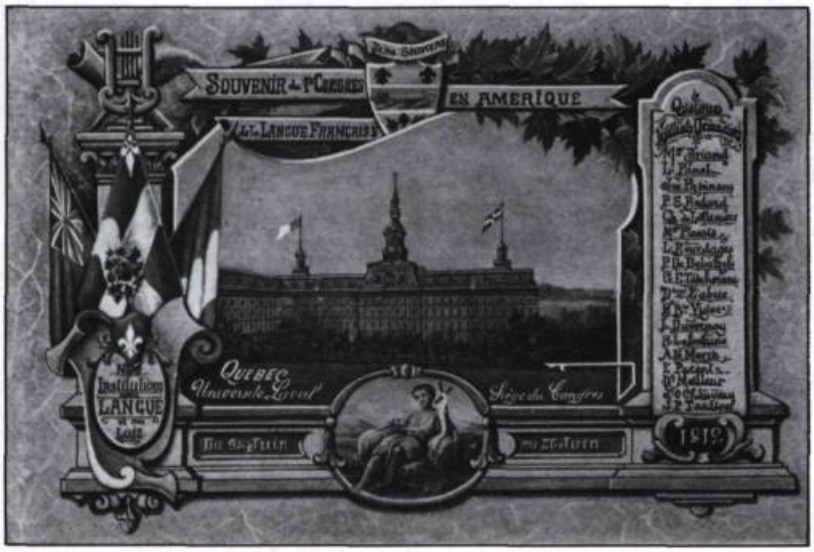
Les changements n'ont pas été moins significatifs dans le monde rural, qui regroupait de 75 à 80 pour cent de la population. Les terres étaient disponibles, extraordinairement abondantes même, par comparaison avec la situation qui prévalait dans la mère-patrie. Encore fallait-il les gagner sur la forêt, trimer toute une vie pour défricher de quoi faire vivre une famille. Et à chaque génération, il fallait recommencer. Quelle qu'ait été la voie choisie, course des bois ou agriculture,

Monument de Louis Hébert entouré de son épouse Marie Rollet et de son gendre Guillaume Couillard, vraisemblablement le premier noyau familial qui vécut de l'agriculture à Québec. ***(Photo: Éditeur officiel du Québec).***

Le Collège des Jésuites fut fondé en 1635. Démoli en 1878, il occupait le site de l'Hôtel de Ville actuel. J.-E. Livernois, s.d.
(Archives de la ville de Québec).

les traditions culturelles d'origine ne pouvaient être que profondément transformées.

De fait, au moment où les autorités de la Nouvelle-France érigent un buste de Louis XIV sur la Place royale, dans les années 1680, la population de souche européenne a déjà développé un nou-



Carte postale représentant le Congrès de la langue française en 1912.
(Coll. Yves Beauregard).

veau mode d'être, de penser et d'agir, inspiré de l'ancienne et de la Nouvelle-France. Cinquante ans plus tard, en 1727, l'intendant Claude-Thomas Dupuy priera le ministre de la Marine d'envoyer de 300 à 400 personnes qui *«renouvelleront une race de Français, celle que les premiers y ont formée devenant fière et canadienne à mesure qu'elle s'éloigne de son principe»*.

Cette identité nouvelle a finalement été le fruit d'un petit nombre. Au total, ce sont 10 000 Français, arrivés pour la plupart au XVIIième siècle, qui ont assuré cette présence à l'échelle du continent. Ce petit groupe de pionniers qui s'est multiplié et propagé avec un dynamisme sans pareil a constitué la pierre angulaire de la survivance et de la vitalité des traditions culturelles francophones en Amérique du Nord.

«La mobilité de la sédentarité»

De Québec en effet, les francophones ont essaimé partout sur le continent. Dès l'époque de la Nouvelle-France, des précurseurs – missionnaires, explorateurs, soldats et traitants de fourrures – ont pénétré fort avant dans les nouveaux territoires. Mais l'empreinte culturelle française devait résulter d'un autre mouvement, d'une pratique sociale qui, pour ainsi dire, fusionnait les deux personnages mythiques du premier siècle de notre histoire. Entre l'image du voyageur instable et celle de l'agriculteur confiné à sa terre,

Copie de bronze du buste de Louis XIV sur la Place royale.
(Photo: Marc Lajoie, Ministère des Communications du Québec, 1985).

une troisième s'impose maintenant avec encore plus de force. C'est celle-là qui allait aboutir à la constitution de communautés francophones dans l'Ouest canadien et aux États-Unis.

L'observation plus attentive et plus approfondie à laquelle les historiens peuvent aujourd'hui se livrer révèle une dynamique spatiale et un système de peuplement qui ont favorisé la formation de communautés francophones dans tous les coins du continent. Ce processus, Serge Courville l'a défini en une formule condensée: la mobilité de la sédentarité. Il réside dans les choix faits à l'intérieur du cadre familial en vue de l'établissement des enfants.

Jusqu'au milieu du XIXième siècle, la ville de Québec demeure un lieu de transition. L'immigrant y séjourne quelques mois, quelques années, le temps de choisir un lieu et un mode de vie permanents. Le plus souvent, il se tourne vers

le monde rural. Dès lors, s'enclenche une façon habituelle de faire, un comportement largement répandu dans la société et visant à établir les descendants.

En Nouvelle-France, chacun peut espérer posséder sa terre, une terre d'un seul tenant de 2 ou 3 arpents de front sur 30 ou 40 de profondeur (environ 180 mètres sur 1800 mètres). Par ailleurs, les données démographiques indiquent que les familles canadiennes comptent en moyenne 4 ou 5 enfants qui parviennent à l'âge adulte. Et la mémoire collective a retenu de multiples cas de familles très nombreuses. Comme la terre paternelle est rarement subdivisée dans les faits, à chaque génération se posent les problèmes de transmission des biens fonciers et d'établissement des enfants. Dans les paroisses rurales, au terme de deux ou trois générations, les bonnes terres sont toutes occupées, d'où l'obligation pour les enfants en surnombre de partir, de chercher ailleurs des moyens de subsistance. En gros, un enfant sur deux doit se sacrifier et quitter la terre paternelle et la localité qui l'a vu naître.

La marche du peuplement

Ainsi la croissance démographique entraîne une extension de l'aire seigneuriale, un mouvement de population des plus anciennes seigneuries vers de nouvelles zones frontières. Les petits-fils d'immigrants doivent à leur tour se faire pionniers du développement de nouveaux espaces en territoire colonial.

Cette marche du peuplement s'accompagne d'une constante expression de solidarités: solidarités de provenance, de voisinage, de famille. On accompagne ou on rejoint quelqu'un de connu. On se retrouve entre parents, amis ou connaissances ou encore chez eux. Un véritable réseau reliant les centres francophones s'organise.

Ce processus paraît fondamental et constant. Il se produit lors de simples débordements des limites d'une seigneurie, par exemple de Baie Saint-Paul vers les Éboulements. Il se répète sensiblement de la même façon au moment de la création des paroisses de colonisation en Abitibi ou au Saguenay au XIXième siècle. On le reconnaît à un siècle et à un millier de kilomètres de distance vers la région de Détroit, le pays des Illinois, dans l'implantation à Saint-Boniface au Manitoba ou à Maillardville en Colombie-Britannique. Au XIXième siècle, quelque 900 000 Canadiens français ont aussi gagné les États-Unis: ouvriers dans les manufactures de textiles ou travailleurs agricoles chez d'autres francophones. Plusieurs en sont revenus après un séjour de quelques années. Un bon nombre s'y est fixé définitivement. Manchester, Lowell, Fall River, Woonsocket deviennent autant de «Petits Canadas» francophones.

Ancien Hôtel du Parlement à Québec établi dans le parc Montmorency. Il fut détruit par un incendie en 1883. Tiré de: Quebec Ancient and Modern. ***(Archives de la ville de Québec).***

Blason royal de France. Polychrome attribué à Noël Levasseur, vers 1727. ***(Archives publiques du Canada).***

«Ces autres vous-mêmes»

Cette expresssion d'une Franco-américaine illustre fort bien la perception qu'ont d'eux-mêmes les 12 millions de personnes de souche francophone qui peuplent l'Amérique du Nord. Elle traduit une fidélité, un attachement et un sentiment d'appartenance à Québec, berceau de la civilisation française en Amérique.

Il ne nous convient guère d'interpréter ce discours d'appartenance, mais il faut bien en reconnaître la nature et la profondeur historiques. Le processus d'identification ou de reconnaissance réciproques entre les diverses communautés francophones ne peut que reposer sur des caractères communs, stables et permanents, illustrer des comportements semblables, des valeurs similaires. Au-delà de la langue et des institutions, ces communautés francophones partagent un héritage culturel dont Québec est la source. ♦